

## Comment peut évoluer la position d'un ennemi en temps de guerre ?

Pièce de théâtre : A travers l'Iliade d'Homère

### Scène 1 :

*Achille ne veut pas retourner au combat, à cause de la bassesse et la jalousie d'Agamemnon qui le privent de sa captive Briséis.*

*Ulysse, en compagnie du sage Nestor et Phénix, tente de raisonner Achille et de le faire revenir sur le champ de bataille.*

Ulysse :

Ô Achille, cher à Zeus, vas-tu rester là immobile alors que l'ennemi troyen nous encercle et nous mène à notre perte ?

Achille :

Ce n'est plus de mon ressort Ulysse, aimé de Zeus. Agamemnon, dans sa jalousie m'a privé de Briséis que j'avais pourtant obtenue de plein droit. Que le souverain maître apprenne de ses erreurs ! Actuellement, peu m'importe le sort des Grecs face aux Troyens.

Ulysse, *indigné* :

Comment ! Préfères-tu le malheur des Grecs ? la victoire des Troyens ? voir les tiens battus, écrasés, mutilés et humiliés ? plutôt qu'un combat victorieux apportant gloire et honneur aux Achéens ? Toi , Achille, preneur de ville, toi qui brises les hommes, dis-moi comment tu peux penser cela ?

Achille, *irrité* :

Et comment Agamemnon ose-t-il me prendre ce qui me revient de droit ! Il veut me faire mal, me faire souffrir parce que, moi, j'aurais joui d'un privilège qui lui a été refusé. Au final, je te le demande, Ulysse aux ruses nombreuses, qui est mon ennemi ? Sont-ce les Troyens que l'on combat ou est-ce le souverain perfide que je sers ?

Ulysse :

Réfrène ta colère Achille fils de Thétis, et surveille tes paroles. Agamemnon le souverain maître, aussi contestables et aussi injustes que puissent être ses décisions, possède tous les droits sur ta personne. Laisse-moi, divin visage, te rappeler qui est ton ennemi. Au commencement « inimicus » signifiait « le contraire de l'ami » , maintenant on peut considérer « inimicus » toute personne ou groupe de personnes qui nous est hostile...

Achille, *coupant la parole à Ulysse* :

Mais Agamemnon m'est hostile, sinon pour quelles autres raisons m'aurait-il enlevé Briséis ? Serait-ce donc bel et bien lui mon ennemi ? Lui que je devrais défier sur le champ pour sauver mon honneur ?

Ulysse :

... Ne tire pas de conclusion hâtive, pieds rapides. Tu ne dois point considérer Agamemnon, souverain maître, comme ton ennemi. Vois-le, contraire, comme un digne adversaire. Entre toi et notre roi, il existe une certaine rivalité. Après, tu es le seul des chefs grecs qui ose lui faire face, le contredire et même lui faire remarquer ses torts directement. De cette façon, Agamemnon voit en toi une sorte de rival, d'adversaire. Il ressent alors le besoin de te rappeler que tu es à ses ordres. Par

ailleurs, tu sais très bien à l'intérieur de ton être qu'il n'est pas ton ennemi. C'est pour cela que tu lui as donné Briséis, que tu n'as point provoqué en duel ton souverain mais que, pour manifester ton désaccord, tu restes là, assis, à ne rien faire.

Achille :

Mais quelle est la différence, Ulysse aux récits innombrables ? Quelle est cette différence entre un adversaire et un ennemi ? D'un côté l'un me vole et l'autre cherche à m'humilier sur le champ de bataille !

Ulysse :

La différence, destin rapide, c'est qu'avec l'un tu peux toujours discuter alors qu'avec l'autre aucune parole n'est possible ; seules les armes ont ce droit et bien souvent cela se termine par le sang. Après avoir bataillé à nos côtés, Achille, va trouver Agamemnon et parle lui. Une fois sa colère et son irritation passées, repu du sang des Troyens, il t'écouterà et reconnaîtra sa faute, sois en sûr.

Achille, *grondant* :

Non, Ulysse fils généreux de Laërte, je ne retournerai pas me battre contre les Troyens. J'ai juré aux dieux sur le sceptre d'Agamemnon, cadeau de Zeus en personne, que je ne retournerais pas sur le champ de bataille. Que justice me soit faite ou oubliez moi. N'insiste point ! ou ma colère se dirigera également contre toi et, crois-moi, personne ne veut faire d'Achille son ennemi !

*Ulysse, face à ces dernières déclarations, reste silencieux. Achille a donné sa parole et a pris les dieux en témoins, il ne reviendra plus sur sa décision. Pourtant ne voulant point céder, il allait surenchérir, quand Patrocle intervint... Au final, une décision est prise : c'est Patrocle qui combatta à la place d'Achille, avec ses armes...*

### Scène 2 :

*Achille avait prévenu Patrocle de revenir et de ne pas se lancer à la poursuite de l'ennemi troyen. Or, Patrocle, continue. Cela amène sa défaite contre Hector et, inéluctablement, sa mort, On vient annoncer à Achille la mort de son compagnon...*

Le guerrier grec :

Ô cher Achille, je vous prie de me pardonner pour cette intrusion, mais c'est urgent. Il faut que vous sachiez...

Achille *agacé, coupe la parole au guerrier* :

Je t'arrête, tout de suite. Si c'est encore pour me demander de retourner combattre, tu devras prendre la responsabilité de tes actes et de ton arrogance d'oser m'adresser la parole de la sorte.

Le guerrier grec :

Non, non vous n'y êtes point... c'est... (*prenant une inspiration*) ... Patrocle est mort. Il s'est fait tuer par Hector, frère de Paris, héros des Troyens...

Achille abasourdi :

...Que dis-tu ? Patrocle est mort ? Non c'est impossible ! Non tu mens ! Tu mens ! Sors d'ici misérable ! Que je ne te revoies plus, sans quoi, assurément, tu perdras la vie ! Hors d'ici ! Hors de ma vue !

*Le guerrier grec s'en va aussi vite qu'il le peut...*

Achille :

Patrocle, qu'as-tu fait ? Pourquoi as-tu poursuivi les Troyens ? Pourquoi ? Tu aurais dû m'attendre... c'est ma faute, je n'étais pas là...

Et ces Troyens, qu'ont-ils fait ?! Eux qui en profitaient, qui avaient leur temps de gloire parce que je les laissais faire ! Ils fanfaronnent ! Ils pensent peut-être être venu à bout du grand Achille ! Mais qu'ils aillent aux Enfers ! Ulysse avait raison : ils sont mes ennemis ! Hector, tu as osé t'en prendre à celui que je considérais comme mon double. Prends garde ! Moi qui te considérais comme un adversaire digne de m'affronter, le héros des Troyens face au héros des Grecs, tu avais de la valeur. Maintenant tu n'es plus rien à mes yeux ! Prends garde ! Tu n'es plus qu'un ennemi que je vais écraser sans aucune pitié ! Je t'humilierai devant les tiens ! J'offrirai un spectacle tel que les Troyens ne pourront s'en relever ! Toi qui penses m'avoir tué, tu seras bien surpris de me voir surgir sous tes remparts où tu te terres avec les tiens, comme un rat ! Je n'y tiens plus, il faut que j'y aille, que je leur face comprendre qu'ils ne sont rien !

*Entre Ulysse...*

Ulysse :

Achille je viens d'apprendre la nouvelle, par conséquent te joindras-tu...

*Achille en colère :*

Pas la peine de dire un mot de plus, Ulysse aux ruses nombreuses ! Ne me parle pas ! Je vois déjà la figure réjouie de notre souverain disant que cela me servira de leçon, qu'il aurait fallu que j'identifie très clairement et ce, dès le début, qui était mon véritable ennemi. Ne t'en fais pas, Ulysse, maintenant je le sais. Ce sont les Troyens, là, dehors, qui sont mes ennemis. J'y vais.. Ne t'en préoccupe pas ! Je vais labourer la plaine de leurs cadavres et l'arroser de leur sang ! Ils ne méritent pas mieux et je ne m'arrêterai qu'après avoir tué Hector et apaisé ma colère ! D'ici là , je suis prêt à les décimer jusqu'au dernier.

*Ulysse, surpris par cet élan de haine*

Tu devrais faire attention, Achille cher à Zeus, ta colère, je le vois, atteint l'hybris. J'ai bien peur que tu ne pousses la rancœur trop loin. Je reconnais dans tes yeux la lueur d'une quelconque folie. Prends garde ! tu pourrais passer de Héros des grecs à Bourreau et j'ai le sentiment qu'alors ta vie ne soit plus qu'une question de temps.

*Achille hors de lui :*

Comment oses-tu, Ulysse, prononcer ces paroles ?! Toi qui es venu me supplier, avec le sage Nestor et Phénix, de vous rejoindre au combat pour mettre en déroute les Troyens et prendre la ville ! Toi, en personne, qui me désignais les Troyens comme l'ennemi des grecs ! Tu me demandes maintenant de réfréner ma colère, sans quoi je mourrai avant l'heure et perdrai même mon honneur ! Mais ton discours n'a fait qu'attiser plus encore ma haine. JE SUIS DESTIN RAPIDE ! PEUT M'IMPORTER DE MOURIR SUR LE CHAMP DE BATAILLE, JE SUIS NÉ POUR Y MOURIR ! Ulysse, tu ne peux t'en prendre qu'à toi même, qui m'a désigné un ennemi et même un bouc émissaire pour canaliser ma colère ! Je ne nie pas que Tes troyens sont nos ennemis, mais je te dis simplement de ne point m'arrêter dans mon élan. Les dés sont jetés. J'affronterai et je tuerai Hector même si je dois pour cela en mourir. Et maintenant Ulysse, écarte-toi, je vais de ce pas faire connaître ma fureur au camp ennemi...

*Achille sort de sa baraque laissant Ulysse, immobile avec une expression indéchiffrable sur son visage...*

Scène 3 :

*Achille vient de défier Hector le farouche et de l'abattre sauvagement devant tous les Troyens. Malgré ce combat épique, Achille qui brise les hommes, n'est point apaisé et traîne le corps de son ennemi derrière son char en faisant le tour des murailles de Troie puis rentre ensuite dans le camp grec avec le corps désarticulé et sans vie d'Hector, fils de Priam...*

*Ulysse attend Achille près de sa baraque...*

Ulysse, *impassible* :

Es-tu fière de ton œuvre, Achille destin rapide ?

Achille :

Tu ne peux savoir Ulysse le bien que m'a procuré ce combat. Cette joie de réduire à néant celui qui m'a pris Patrocle. D'enfoncer si profondément ma lame dans ce corps. Mais, sache Ulysse, aimé de Zeus, que le simple fait de le tuer ne me suffisait pas. Il fallait qu'en plus d'enfoncer mon regard dans ses yeux au moment de sa mort, je fasse plus, pour que les Troyens comprennent qu'il ne faut jamais, au grand jamais, devenir l'ultime ennemi d'Achille. Aussi, pour m'apaiser il fallait au moins ça. Justice a été rendue à Patrocle.

Ulysse, *maîtrisant son expression* :

Ce que tu as fait là, Achille destin rapide, ne relève que d'une folie aveugle. Ne parle pas de justice et ne mentionne pas le nom de Patrocle. Même lui se sentirait outré que tu aies agi de cette manière, en son nom ! Ce que tu as fait relève du massacre, de la vengeance mais en aucun cas de la justice ! Vois comme tu as profané le corps d'Hector, comme tu as mutilé et humilié son cadavre !

Achille, *étonné par le discours d'Ulysse* :

Pourquoi te mets-tu dans un tel état Ulysse ? Ne peut-on point faire ce que l'on souhaite de son ennemi une fois vaincu ? Aurais-je dû selon toi lui rendre hommage pour ce combat ? Mais il ne le méritait pas ! Où est le problème Ulysse aux récits innombrables ? Ne considère-t-on point les Troyens comme des animaux ? Sinon pourquoi viendrait-on aux portes de leur cité, réclamant leur sang, voulant tous les décimer et réduire à néant leurs lignées ? Quel est le sens de nos actes, aussi barbares soient-ils, si on ne considère point les Troyens comme de vulgaires animaux ? Ils ne méritent en aucun cas notre considération, Ulysse preneur de ville. Ils s'en sont pris aux Achéens en se croyant plus forts, ils ne récoltent que ce qu'ils ont semé. Comment peux-tu, Ulysse, prendre maintenant la défense des Troyens ?

Ulysse, *le regard voilé* :

Je ne prends la défense de personne, Destin rapide. Mais avant d'être nos ennemis, les Troyens sont des hommes et, par-là, quel est l'intérêt de s'en prendre au cadavre d'un mort, d'un homme ? Avec cet acte, qui sont les animaux maintenant ? Retiens ceci, fils de Thétis. Nous avons réagi outre mesure à la bassesse et à la provocation troyenne. Ton attitude confirme mes craintes et des horreurs pires encore sont à prévoir, je le sens. Je ne dis pas que je n'y participerai pas, je suis du camp des Achéens, je n'y échapperai pas et je serai même certainement fier sur le coup de venir en aide aux Grecs. Sache cependant que le revers de la médaille sera sans pitié pour nous, j'en suis convaincu. Toi aussi, tu récolteras ce que tu as semé Achille. Sur ce, m'en vais. Au début, je voulais juste m'enquérir de ton avis et maintenant je te laisse seul avec le peu de conscience dont tu disposes et pense que, tôt ou tard, cette conscience te rattrapera.

*Ulysse part sans qu'Achille n'ait le temps de répliquer...*

## Scène 4 :

*Priam, dévasté par l'acte de barbarie d'Achille, descend des murailles de Troie drapé d'une toge blanche et se rend dans le camp des Grecs pour réclamer le corps d'Hector, berger d'homme. Achille déstabilisé par cette apparition et sur l'ordre des dieux, accède à la sagesse et à la pitié. Priam, sous les traits douloureux de son visage, lui rappelle son défunt père. Il décide de rendre le corps d'Hector le flamboyant au camp des Troyens...*

*Achille complètement déboussolé s'en va trouver Ulysse pour éclairer sa pensée...*

Achille, face à Ulysse :

Qu'ai-je fait Ulysse l'endurant ? ... Étais-je si entraîné par ma colère ? Je ne comprends pas. Il y a encore quelques instants, cet acte, que j'ai fait, me semblait des plus justes et des plus équitables. Maintenant, je n'ai plus que le goût amer de la chose en bouche. Qu'aurais-je dû faire, Ulysse aux récits innombrables, ou plutôt, que dois-je faire maintenant ? Je t'en prie, réponds, l'égal de Zeus pour sa ruse ! Je suis perdu ! Je ne sais plus où je n'en suis ni même ce que je dois faire dès à présent !

Ulysse :

Alors, Achille destin rapide, où sont passées l'assurance et la détermination de ton regard lorsque tu as appris la mort de Patrocle ? Où est passée cette fièvre malade qui t'accompagne toujours sur les champs de bataille ? Ce que tu dois faire maintenant ? nul ne le sait mieux que toi. En ce qui concerne ce que tu aurais dû faire, c'est simple. Il suffisait de laisser le corps d'Hector aux Troyens et sans le mutiler.

Achille :

Tes paroles froides sont bien dures, Ulysse fils généreux de Laërte ! Elles me font mal, même si je sais qu'elles ne sont que la stricte vérité.

Ulysse, se radoucissant :

Pardonne moi Achille si je te blesse. En réalité, tu sembles expérimenter pour la première fois de ta vie la pitié. Elle fait généralement souffrir mais elle est indispensable pour imposer des barrières à l'être humain. Jusqu'ici, tu tuais des hommes sans te poser de question, mais ton face à face avec Priam, venu à nu dans le camp des Grecs et réclamant le corps de son fils en toute sincérité, t'a ouvert les yeux sur la sagesse et la pitié. Voici peut-être une des réponses que tu attendais.

Achille :

Mais comment puis-je continuer à me battre si j'éprouve maintenant de la pitié pour mes ennemis ?

Ulysse :

Tu vas devoir prendre sur toi parce que, d'une certaine manière, ton état d'âme ne change rien au fait que les Troyens sont nos ennemis. Moi-même, je ne me vante pas de tuer des hommes mais je le fais par devoir et par loyauté envers mon souverain. Sache également, que mon fils et ma femme attendent mon retour. De ce fait, je ne peux pas me permettre le moindre cadeau face aux ennemis. Cependant, à la différence de toi destin rapide, je sais plus ou moins quand il ne faut pas dépasser la ligne. C'est maintenant ce que tu vas devoir apprendre à faire.

*Ulysse s'éloigne le premier puis Achille part de son côté...*